



HAL
open science

Thomas Stefanello (dans Bilan plasma Post_Production 2021)

Stefania Caliandro

► **To cite this version:**

| Stefania Caliandro. Thomas Stefanello (dans Bilan plasma Post_Production 2021). 2021. <hal-04278893>

HAL Id: hal-04278893

<https://hal.science/hal-04278893v1>

Submitted on 14 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Bilan plasma, 2021 © Photo Valentin Martre, graphisme Clément Philippe

DOSSIER — DE — PRESSE

Bilan plasma

Post_Production 2021

**Cassandra Fournet, Valentin Martre
Clément Philippe, Thomas Stefanello**

Ouverture jeudi 16 décembre 2021 à 18h00

Exposition du 17 décembre 2021 au 19 février 2022

Un programme destiné aux artistes diplômé·e·s des écoles supérieures d'art en Occitanie

Imaginé et conçu en partenariat par le Frac Occitanie Montpellier, l'ÉSAD Pyrénées – École supérieure d'art et de design des Pyrénées, l'ésban – École supérieure des beaux-arts de Nîmes, l'isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse, le MOCO. Esba – École supérieure des beaux-arts de Montpellier

Bilan plasma

— Une exposition collective Post_Production 2021

L'humanité est entrée dans l'ère des bilans : établir les rapports, aligner les données, ranger les expériences, classer les critères, baser les comptes, comparer les tableurs, labéliser les blobs et faire le bilan (sans se biler). « Qu'en est-il du plasma ? » Il en est de deux sortes : celui du monde, celui des corps. Le premier est de nature gazeuse, c'est le fluide d'ions positifs et d'électrons négatifs qui circule dans l'univers. Le second est le liquide sanguin dans lequel baignent les cellules des organismes, notre « véritable milieu intérieur ». L'un et l'autre désignent ce qui enveloppe, ce qui garantit une chaleur constante, ce qui alimente, nourrit, soutient ou revigore.

Que l'art établisse des bilans, qu'est-ce que cela peut signifier d'autre que de replonger les êtres dans ces plasmas essentiels à la régénérescence de leur vitalité ? Il y faut de la méthode, des instruments de haute précision et une vigoureuse détermination. Méthode, précision et détermination se ressentent dans les travaux de Cassandre Fournet, Valentin Martre, Clément Philippe et Thomas Stefanello. Les matières, pour les trois sculpteurs, font l'objet d'applications

longues, dans des environnements détaillés, bien délimités, afin d'y reproduire la circulation de forces, d'affronter des concentrations minérales, de déverrouiller des compactages graniteux, de pulvériser des sédimentations hors d'âge. Les outils sont eux-mêmes traversés par les énergies qu'ils génèrent : car comment ce qui serait inerte pourrait donner la vie, entraîner dans l'émotion, déborder ? Les peintures de Cassandre Fournet ne décrivent pas ces mêmes *chantiers*, elles les font chanter en aplats de couleurs et sont de la même immatérialité que le plasma interstitiel où s'ébrouent toutes nos molécules flappies... Netteté des écritures, exactitude des formes martelées, tranchant des rayons, éclats d'éléments brisés, trouages plastico-pigmentaires, explosions suspendues... Que *Bilan plasma* ouvre le livre blanc d'un monde moins sec !

Emmanuel Latreille
Directeur du Frac Occitanie Montpellier
Commissaire de l'exposition

Bilan plasma

Post_Production 2021

Thomas Stefanello

Un texte de Stefania Caliandro

Thomas Stefanello, diplômé de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées à Tarbes, explore l'affect et la charge énergétique qui émanent des objets, même triviaux, presque inaperçus dans leur fonction quotidienne et, en dépit de leur valeur labile et usée par la pratique, il en honore la *consistance* expérientielle.

Somnium (2021) est une installation multi-médiums, où outils de travail, sculptures, vidéo et images de calendrier cohabitent en une architecture précaire. La roulotte de chantier, qui abrite et nous invite à découvrir des éléments voués, en principe, à un dessein protensif de construction, devient espace de rétention d'une activité à la fois remémorée et imaginaire, déjà en voie de disparition. Traversant le seuil de la *baraque* – comme l'artiste la nomme – le visiteur capte traces ou indices d'un faire bâtisseur, anodin et transitoire, ordinairement destiné à l'oubli. En réinvestissant les objets et en les exhaussant à une dimension esthétique, Thomas Stefanello pointe en effet la stratification matérielle du labeur dont ils témoignent ou, encore, procède à leur reproduction sculpturale comme pour en figer l'existence. Que ce soit en béton ou en marbre, matériau noble par excellence, l'outil refaçonné se grave alors dans le temps, s'éternise en résidu expressif et précieux mais inutilisable, d'un geste qui le transforme en monument, présage ambigu d'une archéologie imminente.

L'exhalation de l'odeur du baume, présent dans la pièce, relance l'attention que nous sommes incités à prêter à cette double face du corps de l'objet, dont à la fois on préserve l'apparaître au monde et que l'on prépare à une vie mortuaire. Les objets que nous abandonnons dès lors qu'inutiles sont, au fond, les objets qui nous survivent au-delà de la durée que nous croyons pouvoir leur assigner. Les objets qui prolongent nos actions sont aussi les objets sur lesquels notre agir éphémère s'imprime à jamais. Une sémantique complexe s'inscrit à leur surface, avec des significations tantôt personnelles tantôt collectives, des couches mnésiques, pas toujours aisées à appréhender, qui s'entremêlent. Un travail en profondeur agit dans l'œuvre – comme d'ailleurs dans toute la production de Thomas Stefanello –, un questionnement sur les êtres et les relations qui prend consistance dans l'épaisseur plastique des formes. Fort d'une expérience de tailleur de pierre spécialiste de cathédrales, l'artiste est engagé dans une résistance à l'encontre de la productivité et de l'économie du rentable, il refait à la main et dans les menus détails des objets de production industrielle que l'on regarderait à peine. Une perception parcellaire mais concise en ressort, issue d'une observation patiente, où chaque détail condense histoires et micro-événements inénarrables, pourtant marquant, dans leur fragilité fugace, tout esprit sensible.



THOMAS STEFANELLO

Né en 1969, Thomas Stefanello vit et travaille à Pujols (Lot-et-Garonne). Diplômé de l'ÉSAD – École supérieure d'art et de design des Pyrénées en 2017.

—

Texte critique de Stefania Caliandro

<https://www.thomasstefanello.com/>

« Informer la matière : cette expression qui désigne le travail de Thomas Stefanello joue sur un double sens, à la fois donner forme à ce qui n'en a pas et charger cette matière de sens. Bien sûr, ces deux significations tendent à se confondre. Ce geste double semble particulièrement adapté pour décrire le travail de l'artiste. Qu'il s'agisse de performances, de vidéos, ou d'objets sculpturaux, ses œuvres convoquent une matérialité dans laquelle se dépose une mémoire. »

Romain Mathieu

Une baraque de chantier. L'installation que propose Thomas Stefanello dans *Bilan plasma* s'inscrit dans son questionnement sur la relation de l'individu au travail et aux systèmes de production, où il est souhaitable d'être rentable économiquement, et qui laisse peu de place au rêve. La genèse de l'installation est aussi liée à son parcours de tailleur de pierre, spécialiste des cathédrales, qui a profondément marqué son imaginaire et se matérialise dans ses œuvres.

La baraque de chantier nous mène dans un environnement où les êtres comme les objets regroupent, questionnent, échangent, produisent des micro-événements ; elle suggère l'idée d'un avant et d'un après, d'un état transitoire et d'évolution du travail. L'enjeu pour l'artiste consistera à nous plonger dans cette atmosphère.

– Expositions

- Biennale artpress – Après l'école, Biennale des jeunes artistes, Saint-Étienne, 2020
- Biennale de Mulhouse, Mulhouse 019, 2019
- *Objets de rencontres*, exposition sortie de résidence, La Maison Forte, Monbalen, 2019
- *Histoires de pneus*, Centre d'art et de photographie, Lectoure, 2016
- *Images de l'imaginaire*, Musée Massey, Tarbes, 2015

– Résidences

- La Maison Forte, Monbalen, Lot-et-Garonne, 2018
- Traverses et inattendus, La Chapelle-Faucher, Périgord vert, 2017
- Casa Rio, Botafogo, Rio de Janeiro, Brésil, 2016



06 THOMAS STEFANELLO, 2021

Workers

Vidéo — 1'49" lecture projetée en boucle, son, dimensions variables



07 THOMAS STEFANELLO, 2021

Somnium

Sculpture – Béton, chaîne acier, dimensions variables — pièce unique

Frac Occitanie Montpellier

4, rue Rambaud
34000 Montpellier
04 99 74 20 35
www.frac-om.org
contact@frac-om.org

Le Frac OM est sur Facebook + Instagram + YouTube + Sound Cloud

Ouvert du mardi au samedi de 14h00 à 18h00
Fermé les jours fériés
Entrée libre – Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite
Pass obligatoire à partir de 12 ans

— Venir au Frac

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes Bus 11, arrêt Gambetta
Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux

— Visites commentées

Elles seront menées par groupe, dans le respect des règles sanitaires en usage et sous présentation du pass sanitaire. Suivant l'évolution de la situation, ces modalités sont susceptibles de modifications.
Réserver : 04 11 93 11 64 – se@frac-om.org

— Contact presse

Christine Boisson & Alice Renault
04 99 74 20 34 – communication@frac-om.org

TÉLÉCHARGER Visuel presse : <https://we.tl/t-Joirsqa3U6>

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est financé par la Drac Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

